

L'Humanité, 24 octobre 2018



Dans *Petra*, de Jaime Rosales, les voix semblent sortir des murs ou de la terre. Quim Vives

FESTIVAL

Méditerranée, mémoire et violence du présent

À Montpellier, Cinemed fête ses quarante ans. À l'affiche, fictions, documentaires et une rétrospective consacrée au réalisateur catalan José Luis Guerin.

Montpellier (Hérault), envoyée spéciale.

La Méditerranée se résume toujours mal. Elle n'est ni un tempérament, ni un folklore, encore moins une mode qui justifierait tous les abus et la réduirait à un type de caractère.

On ne peut la soumettre à une identité spécifique tant elle se confond avec la naissance de l'humanité. Elle est un temps bien plus qu'un espace, un voyage infini où rien ne se parachève, un temps de cinéma autant qu'elle produit un va-et-vient d'images et de paroles. Dans ce temps fantasmé, la Méditerranée forge une aliénation que l'on nomme aussi mémoire, les mythes, les récits, le désir et la perte, l'amour, la violence se côtoient et s'enlacent. Aujourd'hui, la dialectique de ce mare nostrum, aux mille visages, blesse l'imaginaire tant elle dessine une fosse commune à ciel ouvert. Elle est la terre que l'on quitte et la mer où l'on meurt. Elle est à la fois un ailleurs où l'on condamne certains de ses enfants à être des naufragés perpétuels et un présent violent où l'on ne se figure plus en homme solidaire du soleil et de la mer.

Une héroïne en quête d'une vérité enfouie, à la recherche d'un monstre-père

Parfois le bleu du ciel n'apaise rien. La Méditerranée et, ici à Montpellier, son cinéma ressemblent au « polygone étoilé » dont parlait Kateb Yacine. C'est une sorte de rosace, ou plutôt un polygone pointant vers l'extérieur des angles offensifs. Tous les films se répondent et s'articulent sans se connaître. Ils inventent, dans cette programmation, une longue odyssée, où la réalité des uns n'assassine jamais le reste d'illusion des autres, où la fiction et le documentaire correspondent sans s'opposer. Ainsi, la rétrospective consacrée au réalisateur catalan José Luis Guerin matérialise cette recherche d'un récit commun élaboré avant tout dans des villes devenues palimpsestes, à force de guerres, de gentrification, d'un

progrès exilant les traces de son passé. Guerin tente, depuis ses débuts – *Los motivos de Berta* –, d'échapper aux commandements d'une forme qui briserait l'insoupçonné. Ses films, et en particulier *En construcción*, ne cicatrisent pas les plaies, sa caméra les contemple et la réalité du documentaire dérape en métaphore.

Guerin filmerait un invisible apparent, et, sans être identiques, les films espagnols présents au festival reflètent ce même inconscient du geste. Dans *Petra*, Jaime Rosales enregistre ce refoulé à l'énoncé impossible. Rien n'apparaît directement dans le cadre. L'absence prime dans ces plans brisés. Les voix semblent sortir des murs ou de la terre avant de correspondre aux corps. L'héroïne en quête d'une vérité enfouie, à la recherche d'un monstre-père, tombera dans les affres du mensonge répété jusqu'aux deux crimes : l'inutile et le salutaire.

La reconnaissance des crimes franquistes perpétrés durant la dictature

Le Silence des autres, documentaire d'Almudena Caracedo et Robert Bahar, révèle peut-être les causes de ce symptôme cinématographique que l'on pourrait appeler « l'empreinte de l'absence ». Il retrace l'âpre combat des opposants à Franco – torturés, soumis à un mutisme d'État – pour la reconnaissance des crimes perpétrés durant une dictature jamais nommée, et enfin abat la loi d'amnistie où un abominable voisinage a été instauré. On éventre la terre et les os apparaissent. La mort s'expose et restitue le vraisemblable des vivants. Dans le film syrien de Soudade Kaadan, *Le jour où j'ai perdu mon ombre*, la guerre cogne au présent. On regarde son empreinte, elle prend tout jusqu'à la trace du soleil, et l'ombre du souvenir déjà s'éteint. ●

GENICA BACZYNSKI

Cinemed festival du cinéma méditerranéen de Montpellier jusqu'au 27 octobre, à Montpellier. Info www.cinemed.fm.fr

INVITÉS
SOUS L'INTITULÉ
« LA FAMILLE
GUÉDIGUIAN »,
L'INTÉGRALITÉ DES
FILMS DU RÉALISATEUR
EST PRÉSENTÉE
AU CINEMED.